

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Regard sur l'époque postmoderne
La Légende d'un peuple, poésies de Louis Fréchette,
Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1989, 284 p., 10\$.

Caroline Bayard

Number 56, Winter 1989–1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39156ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bayard, C. (1989). Review of [Regard sur l'époque postmoderne / *La Légende d'un peuple*, poésies de Louis Fréchette, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1989, 284 p., 10\$.] *Lettres québécoises*, (56), 30–30.

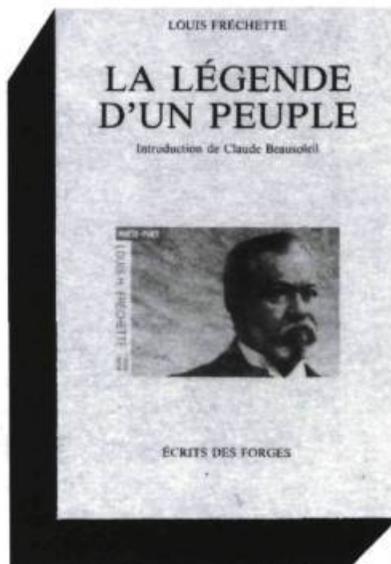
par Caroline Bayard

REGARD SUR L'ÉPOQUE POSTMODERNE

LA LÉGENDE D'UN PEUPLE

La Légende d'un peuple, poésies de Louis Fréchette, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1989, 284 p., 10\$.

La Légende d'un peuple, dit Claude Beausoleil dans son excellente introduction, — qui situe la complexe problématique de la réception de Fréchette dans le contexte du postmodernisme, — n'avait pas été rééditée depuis son édition en trois volumes chez Beauchemin en 1908. En 1979, *La Voix d'un exilé* et *Mes loisirs*, — ce dernier constituant le premier recueil de vers de Fréchette, — avaient été réédités en édition limitée dans la collection des «introuvables québécois» par Leméac et par les Éditions d'aujourd'hui (Paris). Donc il s'avère dès le départ évident que la présente réédition comble un manque et répond à l'attente non seulement d'aficionados de textes rares, mais aussi, plus simplement, à celle de pédagogues soucieux d'éviter la tristesse morne de l'inévitable photocopie lorsqu'un séminaire entreprend la complexe découpe du début du siècle au Canada français. Combien de fois ne fûmes nous pas réduits à nous tenir devant la dite machine pour en obtenir trente exemplaires rapides des «Plaines d'Abraham», de «Missionnaires et Martyrs», ou mieux encore, — artefact indispensable pour un cours d'études canadiennes suivi par des anglophones historiens ou politicologues, — les fameux «Saint Denis», «Chénier» et «Le Gibet de Riel». On ne peut que saluer avec bonheur l'entrée en scène de ce petit volume aisément maniable, étayé par des annotations (49 au total) bien présentées et judicieusement placées. On regrette toutefois que leur érudition n'ait pas été plus généreuse. La dernière note (sur Voltaire) aurait peut être mérité une élaboration plus attentive, un développement sur les Lumières au Canada, sujet récemment exploré, et qui éclaire de façon différente et plus nuancée ce patriarcat de Ferney, sans au demeurant



changer grand chose à l'abhorration de Fréchette! «Papineau» aurait aussi mérité plus que la maigre note de trois lignes que l'éditeur met en appendice de son texte. Tout en reconnaissant les limites que l'on se doit de respecter dans ce domaine (une réédition n'est pas une édition critique), on voudrait néanmoins qu'une réédition destinée aux curieux de ce tournant du siècle, mais également en circulation chez un public européen qui n'aura forcément pas les mêmes données historiques que l'étudiant de Rimouski ou de Thunder Bay, ait fait l'élection de méthodes et d'érudition plus attentives.

Indubitablement, il y a une certaine fascination à relire Fréchette en 1989. Beausoleil touche au cœur du sujet quand il conclut : «Notre époque postmoderne, drapée, tragique et souriante, maquillée de science et de désillusion... cite autrement les mots de *La Légende*.» À un moment de l'histoire où les nationalismes se portent plutôt mal, en tout cas à l'Ouest plutôt qu'à l'Est, où patriotisme rime surtout avec ringardisme et où les rapports avec la francophonie ont complètement modifié la donne (celle de

la France mère indigne et du Canada français), il est absolument vrai que Fréchette nous déporte vers des territoires assez incongrus. Beausoleil essaie bien de nous actualiser une telle problématique textuelle en suggérant qu'au Québec la langue est toujours le lieu des énergies fondamentales. Certes, on ne saurait nier un réflexe aussi fondamental. Mais le propos est, je crois, ailleurs.

Relire Fréchette, ce n'est peut-être pas focaliser sur l'identité et la spécificité québécoises autant que regarder une certaine écriture de l'histoire et être fasciné par sa représentation. Cet imaginaire démarque un tel écart entre les manuels d'histoire (de Trudel à Linteau et Durocher en passant par Groulx), qu'il mérite d'être pesé et entendu. Surtout à une époque où sociologues et historiens font de plus en plus appel à des documents littéraires, par principe presque, et par vocation certainement. En un temps où émerge un très minimal consensus sur le fait que l'Histoire soit faite d'«histoires» et qu'elle se construise finalement sur des représentations multiples et des récits rarement réconciliables, que dire des narrations poétiques de Fréchette? Qu'elles fassent sourire ce serait trop dire, réfléchir plutôt, car on y sent la présence d'une collectivité, l'énorme pression d'un groupe, Fréchette n'écrit pas pour — ni finalement même sur — un individu, les épopées ne fonctionnent pas dans un espace intimiste. Il y a bien sûr une fondamentale ambiguïté à lire Fréchette à une époque qui s'est complue dans le narcissisme, autant qu'elle l'a inéluctablement démonté¹.

Dans le contexte du tribalisme, ou des emphaties diffractées de cette fin de siècle (voir Michel Maffesoli), il est plus que pertinent de relire Fréchette. Mais au second degré. □

Note

1. Voir l'excellent numéro sur les individualismes dans *Le Magazine littéraire* d'avril 1989.